

## Antoine Jaquier honoré pour sa plongée brute dans la noirceur de l'âme humaine

**Littérature**  
L'auteur du roman «Avec les chiens» a reçu, hier soir au Théâtre de Vidy, le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne

Comment mettre en mots l'indicible? L'impensable réalité d'un tortionnaire et tueur d'enfants, l'infinie souffrance des parents de victimes? Comment créer avec pareil thème un matériau littéraire? Telles sont les questions auxquelles s'est confronté Antoine Jaquier dans *Avec les chiens* (Ed. L'Age d'Homme), qui a remporté le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne 2016. L'an passé, la première édition avait primé Sébastien Meier pour *Les ombres du mépris*. Remise hier soir au terme d'une cérémonie organisée au Théâtre de Vidy (*lire ci-dessous*), la distinction comprend un chèque de 20 000 francs et une résidence d'écriture au Château de Lavigny.

Dans un premier livre très remarqué, dont la thématique le touchait plus personnellement, Antoine Jaquier avait livré la chronique amère d'une jeunesse campagnarde désœuvrée aux prises avec les paradis artificiels. Dans *Avec les chiens*, l'assistant social et animateur socioculturel de 46 ans né à Nyon s'est à nouveau attaqué à un sujet délicat, mettant en scène le tueur d'enfants Gilbert Streum, dit l'Ogre de Rambouillet, qui sort de prison après treize années d'enfermement. Au fil d'un récit à suspense se tisse la relation ambiguë entre le père d'une des victimes et le bourreau de son fils.

Le jury, composé de six lecteurs lausannois et présidé par Pascal Auberson, a relevé «le courage nécessaire au traitement romanesque d'un tel sujet, et l'intérêt d'une littérature qui cherche à comprendre les rouages du mal absolu».

Déléguée à la politique du livre à Lausanne et responsable de l'organisation de ce prix, Isabelle Falconnier salue ce choix «courageux et audacieux. Ce livre s'attaque à un thème très difficile, choquant. Il pose les limites de la littérature et a suscité des réactions très contrastées. Le jury a estimé que la littérature doit aussi traiter de sujets tabous. C'est justement ce côté déstabilisant qu'il a plébiscité, pour nous faire réfléchir et nous déranger.» De son côté, l'auteur a expliqué qu'il avait souhaité «penser la complexité de l'horreur par la littérature, en particulier la psychologie des victimes, car leur souffrance abyssale est généralement passée sous silence. Pire, on attend de la victime qu'elle soit parfaite.»

Président du jury, Pascal Auberson a organisé les deux jours de débat nécessaires au choix du lauréat. «Au départ, *Avec les chiens* m'a beaucoup touché, presque éterné. C'est une écriture très crue, très honnête aussi. C'est un livre qui dérange, qui va à l'os. Je me suis aussi découvert un petit côté voyeur en tournant les pages.» Il fait le rapprochement avec le procès de l'affaire Marie, mais aussi avec une noir-



Antoine Jaquier a été récompensé pour son roman «dérangeant». FLORIAN CELLA

«Avec ce livre, j'ai voulu penser la complexité de l'horreur par la littérature, en particulier la psychologie des victimes, car leur souffrance abyssale est généralement passée sous silence»

**Antoine Jaquier**  
Auteur d'«Avec les chiens»

ceur qui s'accorde au «contexte actuel de folie. Ce livre soulève la question de savoir jusqu'où l'être humain est capable d'aller.»

Car Antoine Jaquier a abordé une thématique universelle, détachée du terroir romand, ce dont se réjouit Isabelle Falconnier: «C'est une nouvelle preuve du fait qu'ici et maintenant à Lausanne, les auteurs se pensent par rapport à tout l'espace francophone.»

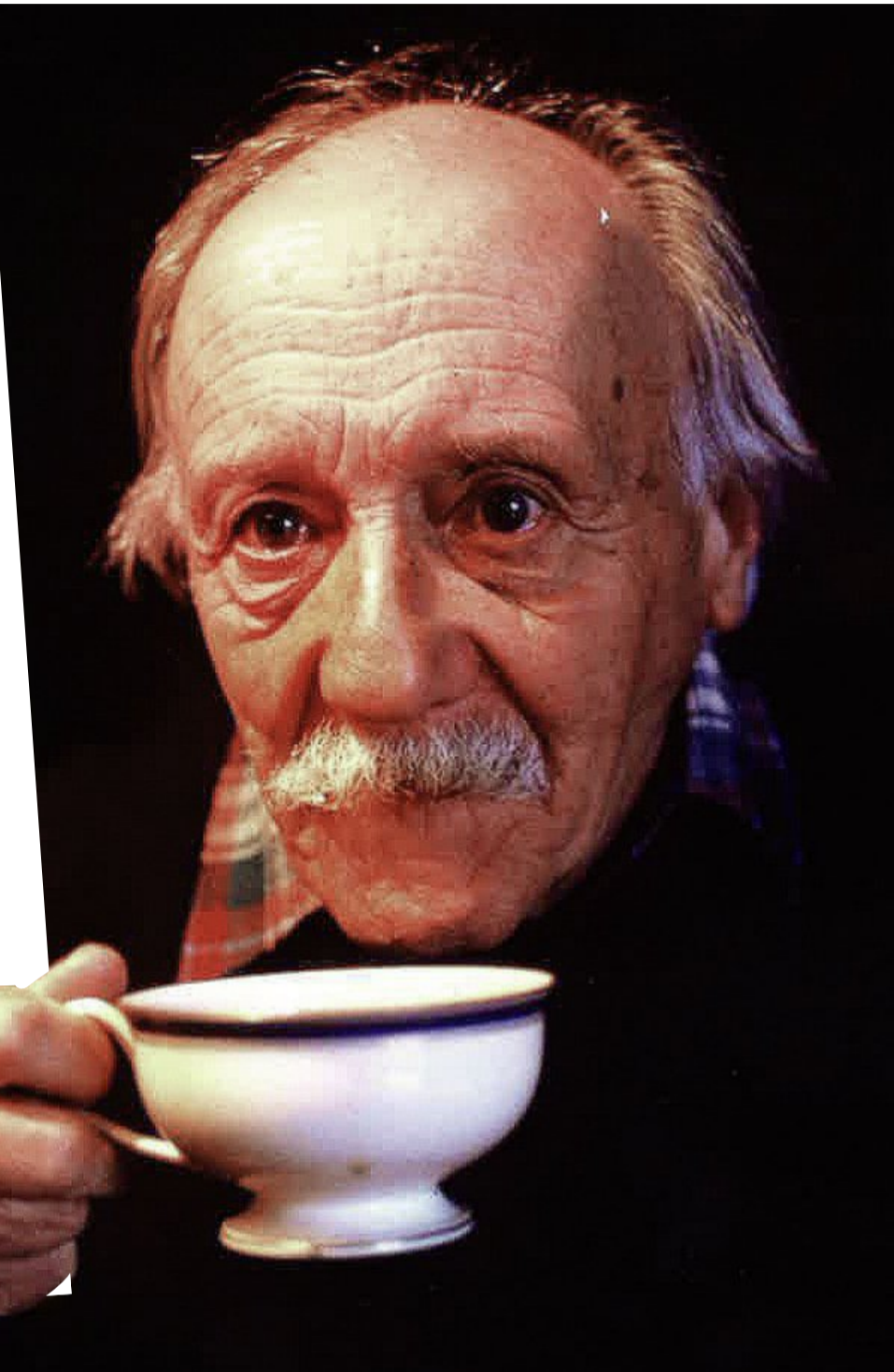
Outre Antoine Jaquier, une sélection volontairement hétéroclite avait retenu cinq autres nominés: Jérôme Meizoz, Frédéric Pajak, Nicolas Verdan, Anne-Frédérique Rochat et Marie-Jeanne Urech. Tous ont fait l'objet de brunches-rencontres très fréquentées au Cercle littéraire de Lausanne, révélant un intérêt soutenu pour les auteurs d'ici. **Caroline Rieder**

«Je m'étais préparé à perdre»

● **Réaction** En montant sur la scène du Théâtre de Vidy recevoir son chèque de 20 000 francs des mains du municipal Grégoire Junod, Antoine Jaquier avait la démarche hésitante. «Avec une chance sur six auteurs présents ce soir, je m'étais préparé à perdre et je n'ai donc préparé aucun discours.» L'auteur était aussi tendu après une soirée originale mais décidément trop longue (plus d'une heure et demie) pour remettre un seul prix. Antoine Jaquier a salué l'audace d'un jury pour un livre violent, dont les libraires, dit-il, «m'ont dit qu'ils l'aimaient mais qu'ils avaient parfois de la peine à le conseiller à leurs clients, comme si on était gêné de l'aimer.»

En confiant à Pascal Auberson la présidence du jury et le rôle de présentateur de la soirée d'hier, Lausanne avait fait un choix audacieux. Le chanteur a certainement amené beaucoup de vie dans les débats du jury

au Château de Lavigny l'autre week-end. Mais il en a trop fait hier soir à Vidy. En soulignant combien il était aussi «amateur» que les six jurés qu'il présidait, le musicien a fait preuve de son immense talent d'improvisateur au piano et de comédien jouant au président fantôme. Il a hélas tellement monopolisé l'espace et le temps qu'il semblait davantage préoccupé par mettre en avant sa propre personne plutôt que les six romans et leurs auteurs. Un interminable discours consacré à lui-même, certes avec humour, avant de donner son avis personnel sur chacun des livres qu'un des jurés présentait ensuite à tour de rôle. Un Narcisso Show qui a hélas un peu masqué l'excellent niveau de cette 2e édition du prix lausannois, qui, comme l'a relevé Grégoire Junod, «témoigne de la vitalité de la littérature romande». **David Moginier**



de personnalité entre les deux écrivains: «Elle rêve d'une chambre à soi (...), plus que sa propre histoire, c'est la vie des autres qui l'intéresse.» Tout autant que sa vie intérieure. Alors que Chappaz est «toujours sur la route, ne cache pas son caractère cyclothymique, où des moments de grande vitalité succèdent à de longs temps d'abattement et de mélancolie».

Même si, ça et là, y émergent des reflets d'intimité, plus quotidiens et prosaïques que sensuels, leur dialogue épistolaire se révèle comme un document sociologiquement précieux pour qui s'intéresse à l'évolution de la littérature, partant de la vie culturelle romande depuis la dernière Guerre mondiale jusqu'à la décennie qui suivit les événements de Mai 68 à Paris. Une ville à laquelle ils se réfèrent souvent l'une et l'autre. Elle y avait obtenu en 1975 le Prix Goncourt de

la nouvelle, pour sa *Demoiselle sauvage*. Lui-même s'en souvenait d'abord pour l'y avoir rencontrée pour la première fois. Accessoirement pour s'affirmer dans la Ville Lumière comme un auteur de langue française de premier plan: la parution en 2001 de son *Evangile selon Judas*, chez Gallimard, devait être pour Chappaz une ultime consécration réjouissante. Or elle lui fit verser des larmes de douleur, au souvenir de sa «Fifon», disparue vingt-deux ans plus tôt à Sierre.



**Jours fastes**  
**Correspondance**  
**1942-1979**  
Corinna Bille,  
Maurice Chappaz  
**Zoé, 1228 p.**

## Pour sa 47<sup>e</sup> édition, Visions du Réel prend un coup de jeune

**Cinéma**  
La 47<sup>e</sup> édition du Festival international de cinéma de Nyon revendique la résistance et place son espoir dans la jeunesse

«Les films du programme de cette année sont habités de personnages résistants, revendique Luciano Barisone, directeur artistique de Visions du Réel. Il n'est donc pas si étonnant que la figure de la jeunesse soit omniprésente: tantôt rebelle ou rêveuse, en quête de liberté et délibérément tournée vers l'avenir, elle est le vecteur de cette dynamique de résistance tout particu-



Visions du Réel veut voir loin avec la jeunesse cette année.

lièrement propre au cinéma du réel.»

A l'aube de sa 47<sup>e</sup> édition (du 15 au 23 avril), le Festival international de cinéma de Nyon ne rend pas les armes et poursuit une lutte qui passe par la curiosité, la volonté de comprendre, la multiplication des regards autour d'une planète toujours plus multipolaire. Avec une cuvée 2016 qui propose 180 films en provenance de 49 pays - une sélection sur quelque 3000 films visionnés! -, la manifestation met donc l'accent sur le fil rouge d'un espoir jamais mieux incarné que par la jeunesse, promesse d'avenir.

Et si la ligne ne relève pas d'une intention originelle mais ap-

paraît au gré de la programmation, les films qui rendent compte de l'âge tendre sont assez nombreux pour ne pas tous se focaliser sur des temps durs. Aux jeunes guerrières peshmerga de *Gulistan*, *Land of Roses* et aux brigandages de gamins afghans dans *Land of the Enlightened* répondent l'insouciance de l'enfance de *Chiens des champs* ou l'incursion dans un été d'adolescence de *The Cormorants*.

Pour sa cérémonie d'ouverture, Visions du Réel a d'ailleurs choisi un film emblématique d'une jeunesse née à l'époque d'Internet avec *Presenting Princess Shaw* et son conte de fées contemporain sur une jeune chanteuse rencon-

trant un artiste via YouTube. Mais le Festival ne fait pas pour autant de jeunisme et son touffu programme permet d'étancher toutes les soifs de cinéma du réel.

Parmi les événements de cette édition, il faut signaler la projection de *Where to Invade Next* d'un Michael Moore plus optimiste que jamais. Et l'occasion d'assister à la projection du dernier film de Peter Greenaway, *Eisenstein in Guanajuato* - le cinéaste anglais étant cette année le lauréat du Prix Maître du Réel. **Boris Senff**

**Nyon, divers lieux**  
Du ve 15 au sa 23 avril  
Rens.: 022 365 44 55  
[www.visionsdureel.ch](http://www.visionsdureel.ch)

## En diagonale

**Eros: nouvelle date**

**Concert** Initialement prévu lundi dernier, le concert d'Eros Ramazzotti à l'Arena avait dû être reporté, le chanteur italien souffrant d'un virus. Une nouvelle date a été rapidement trouvée, puisque le *Perfetto Tour 2016* s'arrêtera à Genève le lundi 11 avril. Tous les billets restent valables pour cette nouvelle date. **T.C.**

**Le rap en deuil**

**Musique** Malik Taylor, plus connu sous le pseudonyme de Phife Dawg, est décédé mardi à 45 ans. Il souffrait depuis des années de complications liées au diabète. Une disparition qui a déclenché une vague d'hommages à l'un des membres fondateurs du célèbre groupe de rap A Tribe Called Quest. **AFP**